

Apprentissage de l'orthographe lexicale : à l'écoute des perceptions d'élèves du premier cycle du primaire

Jean-Yves Levesque, Jean-Pierre Gaté, Anabel Saint-Pierre and Martine Mansour

Number 170, 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70524ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Levesque, J.-Y., Gaté, J.-P., Saint-Pierre, A. & Mansour, M. (2013). Apprentissage de l'orthographe lexicale : à l'écoute des perceptions d'élèves du premier cycle du primaire. *Québec français*, (170), 97–99.

Apprentissage de l'orthographe lexicale : à l'écoute des perceptions d'élèves du premier cycle du primaire

PAR JEAN-YVES LEVESQUE, JEAN-PIERRE GATÉ, ANABEL SAINT-PIERRE ET MARTINE MANSOUR*

La recherche¹ porte sur l'orthographe lexicale² lors de l'entrée dans l'écrit. Donner une liste de mots aux élèves à chaque semaine pour qu'ils en étudient l'orthographe à la maison constitue une activité fortement répandue chez les enseignants du primaire. Ces derniers savent que les élèves doivent développer la compétence à mémoriser l'orthographe correcte des mots, et ce, pour pouvoir activer automatiquement leur capacité de reconnaissance et de transfert en situation de production écrite et se concentrer sur le processus d'écriture plutôt que sur l'orthographe des mots. Toutefois, on connaît peu de choses au sujet du sens que les élèves accordent à cette tâche d'apprentissage. Comment la perçoivent-ils ? Est-ce, selon eux, une tâche facile ? Une tâche difficile ? Perçoivent-ils qu'ils ont ou qu'ils n'ont pas un pouvoir d'action pour apprendre l'orthographe des mots de la liste soumise hebdomadairement ? Pour répondre à ces questions, nous nous sommes concentrés sur des élèves du 1^{er} cycle du primaire, car à cette période d'entrée dans l'écrit, des difficultés commencent déjà à se manifester chez les élèves. Ce moment est crucial dans le développement de la compétence à écrire et la poursuite de ce développement. C'est au moyen d'un entretien individuel en face à face avec 272 élèves à leur école respective, répartis dans sept régions au Québec, que nous avons pu mieux comprendre la façon dont les élèves percevaient l'apprentissage de l'orthographe lexicale.

RÉSULTATS

Chez les élèves de première année, un peu plus du tiers des élèves perçoivent la tâche d'apprentissage de l'orthographe lexicale en leçon comme facile à réaliser et la moitié, à la fois facile et difficile. Ceux qui estiment que cet apprentissage est facile se retrouvent surtout chez les élèves qui ne sont pas réputés avoir des difficultés

en orthographe lexicale³. Toutefois, ce sont davantage les élèves qui ont été identifiés comme ayant des difficultés en orthographe lexicale (13 %) qui perçoivent difficile la tâche d'apprendre l'orthographe des mots.

Pour ce qui est des élèves de deuxième année, un peu plus de la moitié affirme que s'approprier l'orthographe des mots est une tâche facile et difficile à la fois, et le tiers de l'échantillon perçoit cette tâche comme étant facile. La tâche est perçue comme facile pour les filles sans difficulté de même que pour les garçons avec difficulté. Ce sont surtout des filles et des élèves qui manifestent des difficultés en orthographe lexicale qui perçoivent l'apprentissage des mots du lexique comme difficile. Ils représentent 9 % des élèves de ce niveau.

Ainsi, dans les deux niveaux confondus, ceux qui perçoivent cette tâche comme difficile se retrouvent largement chez les élèves qui ont des difficultés en orthographe lexicale ; en revanche, ceux qui la perçoivent facile sont en majorité des élèves qui n'ont pas de difficulté. Il semble donc qu'il y ait une concordance entre la situation de ces élèves, au regard de leur niveau de compétence en orthographe lexicale et leur perception face à la tâche. Toutefois, chez les élèves de deuxième année, indépendamment du sexe, on constate que parmi ceux qui perçoivent la tâche comme étant facile à réaliser, la moitié est réputée avoir des difficultés en orthographe lexicale. Ce constat porte à réflexion. En effet, il ne semble pas y avoir d'adéquation entre le niveau de compétence des élèves et leur perception de la tâche. Ainsi, il est possible que ces élèves ne manifestent pas une conscience claire de l'état de leur compétence. Mais il est aussi possible qu'ils soient bien conscients de celui-ci ; ainsi, soutenir qu'ils perçoivent la tâche comme étant facile peut être une manière de dénier leur situation d'élève confronté à des difficultés.

Deux types d'explication sont soulevés par les élèves afin de justifier qu'ils considèrent facile ou difficile l'apprentissage de l'orthographe des mots du lexique : soit qu'ils attribuent la difficulté et la facilité de la tâche d'apprentissage de l'orthographe des mots à des causes externes à eux-mêmes (ex. : caractéristiques des mots), sur lesquelles ils n'ont aucun contrôle, soit qu'ils les associent à des causes internes à eux-mêmes (ex. : compétences, stratégies...), sur lesquelles ils peuvent agir.

La majorité des élèves attribue tant la facilité que la difficulté de l'apprentissage de l'orthographe lexicale à des causes externes à eux-mêmes. Ainsi, ils ne se considèrent pas responsables des obstacles qu'ils rencontrent ou de leurs réussites en ce qui a trait à l'appropriation de l'orthographe des mots du lexique. La facilité et la difficulté de la tâche sont associées par les élèves aux mots eux-mêmes. Selon eux, apprendre l'orthographe des mots se réalise aisément lorsque ceux-ci sont courts, sont déjà connus, ne comportent pas de particularités (une seule graphie est possible pour un son entendu ; tous les sons des lettres ou des syllabes qui composent les mots sont entendus).

Élève de première année :

Chercheuse : Peux-tu me nommer un mot que tu trouves facile ?

Élève 22 : Un mot qui est facile, c'est ami, « a, m, i ».

Chercheuse : Puis pourquoi il est facile ce mot ?

Élève 22 : Parce qu'il y a juste trois lettres.

À l'inverse, les élèves déclarent qu'il est difficile de s'approprier l'orthographe des mots lorsqu'ils sont longs, nouveaux, qu'ils contiennent des particularités (plusieurs graphies sont possibles pour un même son ; certains sons des lettres ou des syllabes qui composent les mots ne sont pas entendus).

Élève de deuxième année :

Élève 89 : Quand même... des fois c'est dur, c'est des longs mots.

[...]

Chercheuse : Puis pourquoi « rhinocéros » et « spaghetti » ce sont des mots durs ? Qu'est-ce que tu trouves difficile ?

Élève 89 : Parce qu'il y a des « h », et les « t ».

Chercheuse : Donc, pour toi, un mot difficile, ça pourrait être un mot qui a des lettres muettes, qui a des « h » ?

Élève 89 : Oui. Des « h » ou des « t ».

Chercheuse : Pourquoi des « t » ?

Élève 89 : Parce que des fois, comme « spaghetti » il y a deux « t », je me trompe parce qu'il y a deux « t » et je mets rien qu'un « t ».

Si certaines caractéristiques des mots évoquées par les élèves pour expliquer leurs perceptions de facilité ou de difficulté sont tout à fait légitimes, d'autres, cependant, ne sont pas toujours vraies. En effet, concernant entre autres la longueur des mots, bon nombre de mots longs peuvent s'avérer faciles à orthographier tels que « locomotive » par exemple, parce que la correspondance phonème-graphème est simple et que l'élève, se servant de l'orthographe phonologique, peut écrire le mot au son. Au contraire, plusieurs mots courts peuvent poser des difficultés orthographiques pour les élèves à cause de leurs multiples particularités : « aout » en est un exemple. De même, à propos de la nouveauté des mots, un mot nouveau peut fort bien être un mot facile à s'approprier et un mot déjà connu peut tout aussi bien être difficile à apprendre, tout dépend des graphèmes qui représentent les phonèmes qui les composent.

Par ailleurs, certains élèves attribuent la facilité et la difficulté de la tâche d'apprentissage de l'orthographe lexicale à des causes internes à eux-mêmes, soit des causes sur lesquelles ils peuvent agir. Ils considèrent posséder les compétences nécessaires et utilisent des stratégies efficaces pour apprendre l'orthographe lexicale. La plupart de ces élèves associent la facilité de l'apprentissage de l'orthographe lexicale à l'une ou l'autre des stratégies qu'ils utilisent au cours de leur démarche d'étude notamment l'écriture, l'épellation, la lecture, l'observation, l'analyse des mots,

etc. Inversement, pour d'autres élèves, ces procédures d'étude s'avèrent des causes explicatives du fait qu'ils perçoivent difficile de s'approprier l'orthographe. C'est le cas pour plusieurs élèves qui vivent des difficultés en orthographe lexicale en première année et pour davantage de garçons en deuxième année. Par ailleurs, certains élèves, principalement des filles, tant en première qu'en deuxième année, orientent leur discours vers leurs bonnes aptitudes et l'efficacité de leurs procédures d'apprentissage. Elles se sentent davantage compétentes que les garçons. Elles déclarent qu'elles ont une facilité à apprendre et à effectuer la tâche rapidement, qu'elles se sont améliorées au fil du temps, qu'elles utilisent une démarche d'apprentissage qui a fait ses preuves ou qu'elles étudient à plusieurs reprises les mots de la liste soumise.

Élève de première année :

Chercheuse : Est-ce que tu trouves ça facile ou tu trouves ça difficile d'apprendre tes mots ?

Élève 106 : Bien moi, c'est facile.

Chercheuse : Qu'est-ce que tu trouves facile là-dedans ?

Élève 106 : C'est que, avec la pratique, c'est sûr que c'est facile. Comme j'ai dit, moi, j'apprends vite. Avec la pratique, ça devient vraiment facile.

On est plus habile, ça fait qu'on connaît plus nos mots.

En outre, nous avons constaté que de nombreux élèves en situation de facilité en orthographe lexicale perçoivent l'acte de connaissance qu'est la mémorisation comme étant en soi un acte essentiellement facile à exécuter et qu'à l'inverse, les élèves en difficulté perçoivent cet acte comme étant difficile.

Élève de première année :

Chercheuse : Est-ce que tu trouves ça facile ou tu trouves ça difficile d'apprendre l'orthographe des mots ?

Élève 03 : Un peu difficile.

Chercheuse : Qu'est qui fait que c'est difficile ?

Élève 03 : Bien, m'en rappeler.

Chercheuse : De te rappeler des mots, ça tu trouves ça difficile ?

Élève 03 : Oui.

Il est fort probable que les élèves sans difficulté perçoivent la mémorisation comme étant un acte facile parce qu'ils opèrent au moyen de procédures qui permettent d'atteindre leur but, soit la rétention orthographique et que ceux en difficulté perçoivent cet acte mental comme difficile parce que leur façon d'opérer ne leur permet pas d'atteindre le but. Bien sûr, l'enfant ne doit pas seulement se fier sur la simple mémorisation de l'orthographe des mots ; il doit apprendre à décoder les mots, à formuler des hypothèses et à analyser les mots. Il doit trouver des stratégies personnelles pour s'approprier l'orthographe lexicale. Mais la transcription de certains mots ou fragments de mots mobilise fortement la mémorisation par cœur. Un phonème ne correspond pas toujours au même graphème. Le phonème /o/ peut correspondre aux graphèmes « o », « au » ou « eau » alors que le phonème /s/ peut avoir plusieurs correspondances graphiques, par exemple dans les mots tels que « scie », « pince », « soixante-dix », « collation », « leçon » et « commission ». Il est primordial qu'un bagage suffisant de mots orthographiés correctement soit intégré dans la mémoire à long terme du scripteur afin que ces mots puissent être réutilisés en situation de production écrite ou d'écriture dictée.

CONCLUSION ET OUVERTURE AU CHANGEMENT

Ainsi, beaucoup moins d'élèves perçoivent qu'ils sont en mesure d'agir sur les défis d'apprentissage qui s'offrent à eux en matière d'orthographe lexicale en comparaison avec une grande quantité d'élèves qui attribuent la facilité ou la difficulté de cet apprentissage à des causes qui ne relèvent pas de leur pouvoir d'action. Un travail en classe par l'enseignant, voire en continuité à la maison par les parents, sur les perceptions des élèves au regard de cet objet d'apprentissage pourrait être favorable à leur prise de conscience que certaines perceptions sont erronées et qu'un plus grand contrôle de leur apprentissage est possible.

Aussi, les procédures à mettre en œuvre et les capacités cognitives qui les sous-tendent concernant l'étude et l'apprentissage de l'orthographe lexicale, telles que l'attention et la mémorisation, pourraient

faire l'objet d'activités d'apprentissage médiatisées en classe plus importantes, notamment pour les élèves en difficulté. Il s'agit de renseigner les élèves afin qu'ils puissent utiliser des procédures efficaces conduisant à l'automatisation de l'orthographe lexicale des mots. Les élèves jugés « bons ou sans difficulté » en orthographe lexicale réalisent la plus grande partie de l'apprentissage sans avoir besoin de recevoir de renseignements spécifiques sur les actes efficaces à accomplir pour s'approprier l'orthographe lexicale alors que ceux jugés « faibles, en difficulté ou à risque » ont besoin de tels renseignements. *

* Jean-Yves Levesque est professeur associé à l'Unité départementale des sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Rimouski (UQAR) ; Jean-Pierre Gaté est professeur à l'Université catholique de l'Ouest, à Angers (UCO) ; Anabel Saint-Pierre et Martine Mansour sont assistantes de recherche.

jean-yves_levesque@uqar.ca

jpgate@uco.fr

anabel_stpierre@hotmail.com

mansour_martine@uqar.ca

Notes

- 1 La recherche est financée par le Fonds de recherche québécois Société et Culture, dans le cadre des actions concertées (FRQSC et MÉLS) : programme de recherche sur l'écriture. Cet article présente une partie des résultats de cette recherche intitulée Soutien parental et procédures d'élèves dans l'apprentissage de l'orthographe lexicale.
- 2 L'orthographe lexicale se définit comme un système d'écriture de la langue française. Il correspond à l'ensemble des règles qui dictent la façon de bien écrire les mots sans tenir compte de leurs variations grammaticales.
- 3 Le niveau de compétence des élèves (avec difficulté – sans difficulté) a été identifié par les enseignants des élèves rencontrés en entretien.

NOUVEAUTÉS AUTOMNE 2013

BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE



978-2-89406-340-8 | 288 p. | 12,95 \$

« Une étude très riche qui deviendra un indispensable ouvrage sur le XVII^e siècle canadien. »

Micheline Dumont,
Recherches sociographiques

Nouvelle édition revue et augmentée

« Ni ode au terroir, ni document naturaliste, *La Scouine* est notre premier grand roman gothique. »

Samuel Archibald



978-2-89406-345-3 | 152 p. | 8,95 \$



978-2-89406-341-5 | 208 p. | 10,95 \$

« Avec humour et un grand talent de raconteur, Jean-Claude Germain invite le lecteur à revoir un pan de l'histoire québécoise. »

Marie-France Bornais,
Le Journal de Québec

« Serge Bouchard a observé le porc-épic et la loutre, le lynx et le lièvre. Il a sondé leurs peurs, leurs joies, leurs angoisses. Il en a fait un *Bestiaire* magnifique. »

Caroline Montpetit,
Le Devoir



978-2-89406-344-6 | 208 p. | 11,95 \$

www.livres-bq.com

25 ANS BQ